



Problème de fertilité en lutte naturelle : causes possibles et remèdes

Un taux de fertilité en lutte naturelle est considéré mauvais s'il est inférieur à 60 %. Il faut rechercher les causes possibles de cet échec dans la conduite alimentaire et sanitaire à la fois des mâles et des femelles.

Grille d'appréciation du taux de fertilité d'un lot de femelles en lutte naturelle :

| LUTTE NATURELLE DE SAISON | LUTTE NATURELLE DE CONTRE SAISON |
|-----------------------------|----------------------------------|
| Entre 0 % et 60 % : MAUVAIS | Entre 0 % et 60 % : MAUVAIS |
| Entre 60 % et 95 % : MOYEN | Entre 60 % et 70 % : MOYEN |
| Entre 95 % et 100 % : BON | Entre 70 % et 100 % : BON |

Les échecs liés aux béliers

• Des béliers mal préparés

- Les béliers « boîteux » saillissent peu voire pas du tout. Mieux vaut ne pas les mettre en lutte. Un parage un mois avant la mise en lutte et éventuellement un passage au pédiluve permet de limiter les risques.
- Les mâles doivent être au « top de leur forme » à la mise en lutte, ce d'autant plus qu'ils sont appelés à maigrir au cours des semaines suivantes. Une alimentation équilibrée tout au long de l'année, y compris en vitamines et minéraux, est indispensable. Un flushing deux mois avant la mise à la reproduction est fortement conseillé (voir fiche « un régime d'athlète pour les béliers »).
- Les béliers très gras peuvent présenter des problèmes de fertilité. Les faire maigrir en période d'inactivité.
- Les béliers fiévreux doivent être exclus des luttes au moins dans les deux mois qui suivent. Cela est d'autant plus important qu'une stérilité passagère ne les empêche pas de saillir. Pour cela, il suffit de les identifier de façon pérenne (peinture en bombe par exemple).
- Entre deux lots de lutte, respecter un délai minimum d'un mois afin qu'ils reconstituent leurs réserves. Les béliers fatigués saillissent moins.
- Si les béliers ont été supplémentés en mélatonine (ou soumis à un traitement lumineux) dans un objectif de les faire lutter en contre saison, leurs performances sont moindres en saison sexuelle.



© Photo: CIRPO

Pour des mises bas groupées, compter 1 bélier pour 40 à 50 brebis en lutte d'automne

• Des béliers pas assez nombreux

- Adapter le ratio mâle/femelles en fonction de la saison est indispensable :

| CATÉGORIE DE BREBIS | ADULTES | AGNELLES |
|---------------------|------------------|------------------|
| En saison | 40 à 50 / bélier | 20 à 25 / bélier |
| En contre saison | 20 à 25 / bélier | - |

- Excepté dans le cadre d'un contrôle de paternité, disposer au moins 2 béliers par lot de brebis, et ce quelle que soit la taille du lot.
- Si les béliers sont jeunes et inexpérimentés (anténais), les mettre en lutte en même temps que des mâles aguerris. En matière de performance, on compte alors 1 bélier expérimenté pour 2 anténais.

Les échecs liés aux brebis

• Des brebis adultes mélangées à des agnelles

Les béliers préférant saillir les brebis adultes (elles se laissent faire alors que les agnelles les fuient), le taux de fertilité des agnelles est pénalisé d'au moins 20 % lorsque les deux catégories sont mélangées. Les séparer est indispensable pour obtenir des résultats de fertilité corrects sur les agnelles.

Les échecs liés aux brebis (suite)

• Des brebis trop grasses ou trop maigres



- Les brebis trop grasses comme ci-dessus, peuvent présenter des chaleurs silencieuses (non détectables par les béliers) et sont plus sujettes aux mortalités embryonnaires.
- À l'inverse, la cachexie est souvent synonyme de pathologies (parasitisme, sous alimentation...) qui sont sources d'infertilité.



Les brebis doivent pouvoir reprendre de l'état au cours de la lutte

• Des femelles hors saison sexuelle

- En automne, tous les types de brebis adultes sont aptes à se reproduire. Par contre, au printemps, il semblerait que les races dites « désaisonnées » soient fertiles parce qu'elles répondent à un effet mâle avec des facteurs de réussite à respecter (voir fiche « réussir les luttes naturelles avec des races désaisonnées »). Les races bouchères y répondent beaucoup moins bien.
- Pour les agnelles, l'âge à la puberté est de 8-9 mois pour les races bouchères et 7-8 mois pour les rustiques et les prolifiques. En plus de cet âge minimum, elles doivent peser au moins les deux tiers de leur poids adulte à la mise en lutte, soit 45 kg. De plus, elles présentent des durées de saison sexuelle beaucoup plus courte que celle des adultes de la même race.
- La supplémentation en mélatonine autorise une avance de saison de l'ordre d'un mois et demi maximum. Attention aux agnelles qui démarrent leur saison sexuelle au moins un mois après les brebis adultes de la même race.
- Les brebis vides sur traitement lumineux au printemps ne présentent pas de chaleurs naturelles à l'automne car leur saison sexuelle est inversée par rapport à leurs congénères.

• Des femelles non tarées ou bien depuis moins d'un mois

L'anoestrus de lactation peut être à l'origine de contre-performance en particulier pour des luttes de contre saison.

• Des femelles non tondues depuis un an ou plus

Tondre le pourtour de la queue et de la vulve (décussonage) est indispensable.

Les autres causes d'échecs

• Une alimentation à base de légumineuses, de crucifères ou de fourrages mal conservés, pendant le flushing et/ou la lutte

Si le trèfle violet ou la luzerne ont été malades sur pied, ces légumineuses sont susceptibles de contenir des phytoœstrogènes qui entraînent une infertilité passagère des mâles et des femelles. Ces hormones subsistent dans les fourrages secs et même déshydratés. L'utilisation des crucifères renfermant des glucosinolates peut également générer une infertilité. Toutes les variétés du colza sont OK depuis une bonne dizaine d'années. Enfin, les moisissures qui se développent sur les fourrages mal conservés (ensilage en particulier) ou sur les concentrés peuvent être toxiques.

Attention aux flushing et luttes avec des légumineuses pâturées, sous forme de foin ou même déshydratées



• Des animaux bousculés au cours de la lutte ou dans les trois semaines suivantes

Il faut trois semaines à l'embryon pour se fixer dans l'utérus et les mortalités embryonnaires précoces passent inaperçues. Toute intervention est à proscrire au cours de la lutte et dans les trois semaines qui suivent le retrait des béliers. Éviter également les bousculades lors des changements de parcelle avec un chien trop vif par exemple.

• Une durée de lutte trop courte

La durée du cycle de la brebis est de 17 jours avec des variations individuelles qui peuvent aller jusqu'à 20 jours. En saison sexuelle, la durée minimum des luttes est donc de trois semaines.

En lutte naturelle de contre saison, la venue en chaleurs des brebis pouvant être la conséquence d'un effet bélier, il est prudent de laisser les béliers cinq semaines minimum (2 semaines d'effet mâle + 3 semaines de lutte) ou bien de disposer des béliers vasectomisés pendant 2 semaines avant la lutte effective avec les béliers reproducteurs pendant 3 semaines.

POUR EN SAVOIR PLUS : www.reconquete-ovine.fr

- Laurence Sagot et Eric Pottier : CIRPO / Institut de l'Élevage
Tél. : 05 55 00 63 72 ou laurence.sagot@inst-elevage.asso.fr
- Site de l'Institut de l'Élevage - Espace thématique « Ovins et Bovins allaitants »
www.inst-elevage.asso.fr

10/2009. Document réalisé avec le soutien financier de :

